

contractilité exagérée du système musculaire. En raison de cette influence, il constitue un des moyens les plus sûrs et les plus maniables de calmer les attaques convulsives ordinaires, et, suivant les observations publiées dans la presse médicale, l'usage du chloroforme a été nombre de fois couronné de succès dans le tétanos traumatique (1). Ce moyen a cependant failli à calmer les formes les plus aiguës de la maladie. Peut-être les insuccès sont-ils dus à ce que les malades n'ont pas été suffisamment ni assez longtemps soumis à l'action du chloroforme. Si on l'emploie dans le tétanos, il faudra en continuer l'action pendant un grand nombre d'heures, quelquefois même pendant plusieurs jours. Il est parfaitement avéré que le moyen n'offre aucun danger si l'action en est surveillée avec soin (2).

L'observation suivante fournira un excellent exemple du traitement par le chloroforme. Elle est rapportée par Laurie de Glasgow.

OBSERVATION IV. — Madame B..., belle jeune femme de 24 ans, pendant le troisième mois d'une troisième grossesse fit une fausse couche le 4 janvier 1834. Elle eut une hémorrhagie considérable contre laquelle on eut recours au tamponnement, à la glace, à la compression. La malade était tellement bien le dimanche 8 janvier que je cessai mes visites. Le jeudi 12, elle se plaignit de roideur dans la mâchoire inférieure; mais ne soupçonnant en aucune façon la nature du mal, elle me fit appeler le samedi 14. Il y avait du trismus très-marqué: mais les spasmes ne s'étendaient pas au delà des muscles du cou. Le pouls était à peu près normal. Tous les efforts de déglutition causaient de grandes douleurs et produisaient des spasmes dans les muscles du cou et du larynx avec imminence de suffocation. Je défendis tout effort de déglutition, je prescrivis des lavements nourrissants additionnés de 50 ou 100 gouttes de laudanum toutes les six heures, des applications sur le cou de chloroforme et d'aconit. Il y eut peu de changement jusqu'à la nuit du lundi 16, quand tout à coup le pouls s'éleva à 120; les spasmes augmentèrent, mais ils ne s'étendaient pas au delà du cou; la déglutition était impossible. Je fis faire alors des inspirations de chloroforme qui eurent une action merveilleuse et apportèrent un soulagement immédiat. Je montrai au mari et à la mère de la malade la manière de s'en servir, et celle-ci est restée d'une manière plus ou moins continue sous l'influence du chloroforme. Le jeudi 18, le pouls était revenu à 96, et la patiente avala avec une facilité relative. Aujourd'hui vendredi 20, l'amélioration ne persiste pas; le pouls est à 108; les muscles abdominaux sont rigides et le rectum ne retient plus les lavements. J'étais préparé à cette complication; depuis le 15, ma malade a été frottée avec soin d'huile, de

(1) Voyez, par exemple, Ranking's *Abstract.*, vol. IX, p. 239 (trois cas suivis de succès); *Brit. and for. med. Rev.*, 1851, p. 464 (2 cas heureux, etc., etc.).

(2) Velpeau, *Des convulsions chez les femmes pendant la grossesse, pendant le travail et après l'accouchement.* Paris, 1834, p. 232. — Aubinais (de Nantes), *Rev. méd.-chir.*, vol. V, p. 149. — Colles, *Dublin Journal*, n. 30, p. 288. — Christison, *Edinb. med. and surg. Journal*, vol. VIII, p. 415. — M. Dukenson, *Lond. med. Repos.*, vol. 1, p. 192. — M. Finucane, *Lancet*, 2 juin 1838. — Dubois, *Lancet*, 29 février 1840. — Moulder, *Nachricht.*, *Diss. de articulis extirp.*, 1810. — Merriman, *Synopsis*, p. 339. — Simonds, *Cyclop. of Pract. med.*, art. TETANUS. — Currie, *Mem. of med. Soc. of London*, vol. III.

beurre et de crème. La déglutition est assez facile. Un symptôme que j'ai oublié de signaler et qui cependant était un des plus pénibles, c'était une constante toux résultant d'une accumulation de mucosités. En deux jours elle disparut. Je comptais dès lors sur la guérison.

[[On devra aussi employer le chloral et le bromure de potassium à doses assez considérables, qui jouissent à un haut degré de la propriété de diminuer ou même d'anéantir le pouvoir excito-moteur de l'axe cérébro-spinal.]]

CHAPITRE II

CONVULSIONS

On désigne sous le nom de *convulsions*, des accès convulsifs du corps entier et des extrémités. Cette complication est très-effrayante et très-dangereuse, et peut se produire soit pendant la grossesse, soit immédiatement avant ou aussitôt après la délivrance.

Les divergences d'opinion et les variations dans le traitement paraissent provenir de la confusion faite entre les différentes espèces de convulsions. Pour éviter cette confusion, je décrirai trois espèces de convulsions: *hystériques*, *épileptiques* et *apoplectiques*.

ARTICLE PREMIER

CONVULSIONS HYSTÉRIQUES

Cette variété est limitée à la grossesse et se montre plus souvent pendant les premiers mois que dans les mois suivants.

§ I. — Causes.

Le manque de sommeil, les fatigues excessives, peuvent donner lieu à des convulsions hystériques, ou bien elles peuvent être occasionnées par des troubles digestifs.

§ II. — Symptômes.

L'accès est généralement précédé par un sentiment de constriction à la gorge, par des sanglots, des efforts continus de déglutition. La malade s'agite, se démène, se roule de côté et d'autre. Les mains sont fréquemment portées sur la poitrine, ou sur le cou, comme pour enlever un corps étranger. La face est généralement, mais non toujours pâle, jamais les traits ne sont déviés; il n'y a jamais d'écume à la bouche; il n'y a pas dans la mâchoire inférieure de ces mouvements convulsifs par lesquels la langue est souvent mordue. Dans beaucoup de cas les muscles du dos

sont violemment contractés. Ce symptôme est regardé par Dewees comme un signe pathognomonique. La malade n'est pas insensible, quoiqu'elle ne puisse exprimer ses sentiments ou ses désirs. Après que cet état a duré un temps plus ou moins long, les sanglots deviennent plus violents; la malade crie, verse des larmes, et l'accès est terminé. Alors elle rend une quantité considérable d'urine limpide.

L'accès peut être unique ou se répéter après un certain temps avec les mêmes symptômes. Ces attaques n'ont en général pas d'influence fâcheuse sur la marche de la grossesse; j'ai cependant vu l'avortement survenir pendant un de ces accès. La santé de la mère peut en souffrir un peu, mais elle n'en est pas sérieusement compromise.

§ III. — Diagnostic.

1° Avec les convulsions épileptiques. — Le corps n'est que légèrement contourné, il n'y a pas d'insensibilité complète, il n'y a pas d'écume à la bouche, la langue n'est pas mordue, la respiration n'est pas stertoreuse, et, aussitôt l'accès terminé, la malade reprend toutes ses facultés, ce qui n'arrive jamais après les convulsions épileptiques.

2° Avec les convulsions apoplectiques. — Dans celles-ci la malade perd d'abord toute conscience; les mouvements volontaires sont abolis, et enfin tous les mouvements cessent, ce qui n'arrive pas pour les convulsions hystériques. En outre, dans ces dernières, la respiration n'est pas stertoreuse, et la malade revient rapidement à elle.

§ IV. Traitement.

Si le pouls est fréquent (ce qui n'est pas l'ordinaire), s'il y a de la céphalalgie, on pourra pratiquer une saignée, on appliquera quelques sangsues aux tempes; mais ces moyens seront rarement nécessaires. Dans la plupart des cas, les antipasmodiques, associés à des stimulants diffusibles (valériane ou asa fœtida avec l'ammoniaque), soulageront la malade, une solution d'ammoniaque, portée sous le nez de la malade, sera d'un usage utile; en même temps on projettera de l'eau sur la face.

Quand l'accès est passé, on pourra administrer une petite dose d'opium, et après quelques heures de profond sommeil la malade se sentira tout à fait bien. On veillera à l'état de l'estomac. Il pourra être indiqué de conseiller quelques toniques ou un léger purgatif.

ARTICLE II.

CONVULSIONS ÉPILEPTIQUES
[[ÉCLAMPSIE PUERPÉRALE]]

§ I. — Statistique

I. Fréquence — Cette variété de convulsions est de beaucoup plus fréquente que les deux autres.

AUTEURS.	NOMBRE de CAS.	CONVULSIONS	AUTEURS.	NOMBRE de CAS.	CONVULSIONS
Bland.....	1 897	2	Earle.....	4 320	8
Jos. Clarke.....	10 387	19	Rose.....	606	2
Merriman.....	2 947	5	Bailey.....	2 819	11
Granville.....	640	1	Toogood.....	1 135	1
Cusack.....	398	6	J. Lee.....	850	2
Maunsell.....	848	4	K. Watson.....	800	4
Collins.....	16 654	30	Copeland.....	1 290	3
Beatty.....	399	1	Arneith.....	6 527	13
Ashwell.....	1 266	3	Madame Boivin.....	20 357	19
Mantell.....	2 510	6	Madame Lachapelle.....	38 000	61
Churchill.....	600	2	J. Thompson.....	3 300	6
Hardy and M'Clintock..	6 634	13	Johnston and Sinclair..	13 748	63
F. H. Ramsbotham.....	68 435	67	Hall Davis.....	7 302	5

Ainsi nous trouvons 347 cas de convulsions sur 214 663 accouchements, c'est-à-dire un cas environ sur 618 1/4.

II. Mortalité. — Sur la quantité la mortalité est considérable, quoique peut-être à un moindre degré qu'autrefois. Parr (1) dit qu'il en meurt 7 sur 10. Hunter avance que la grande majorité succombe.

AUTEURS.	CAS de CONVULSIONS.	MÈRES décédées.	AUTEURS.	CAS de CONVULSIONS.	MÈRES décédées.
Giffard.....	4	2	Churchill.....	2	»
Smellie.....	8	2	Mantell.....	6	2
Perfect.....	14	5	Hardy and M'Clintock..	13	3
Bland.....	2	»	F. H. Ramsbotham.....	43	3
Jos. Clarke.....	19	6	Arneith.....	13	4
Newman.....	36	8	Meigs.....	20	3
Ramsbotham.....	26	10	Huston.....	13	4
Maunsell.....	4	2	J. Thompson.....	6	»
Collins.....	30	5	Johnston and Sinclair..	63	13
Beatty.....	1	»	Hall Davis.....	5	»

(1) Parr, Medical Dictionary.

Ainsi, sur 328 cas, 70 mères succombèrent, c'est-à-dire 1 sur 4 1/2.

Cette affection s'attaque à tous les tempéraments, mais elle paraît plus fréquente, suivant Collins (1), chez les femmes jeunes, fortes, pléthoriques à leur premier accouchement, surtout si elles sont courtes, épaisses et de brève encolure. Ramsbotham pense que les femmes qui ont beaucoup d'enfants y sont tout aussi exposées, si non plus. Cette assertion n'est cependant pas confirmée par la statistique, car sur 36 observations publiées par Merriman, 28 appartiennent à des primipares. Parmi les faits de Ramsbotham, plus des 2/3 appartiennent à des primipares. Sur 30 cas, Collins en a observé 29 chez des femmes à leur premier accouchement. 49 fois sur 63 Johnson et Sinclair ont vu ces convulsions survenir chez des primipares.

§ II. — Causes.

Les causes assignées aux convulsions puerpérales sont très-diverses et très-nombreuses. Locock énumère les suivantes : « Les causes immédiates des convulsions puerpérales, dit-il, sont souvent très-obscurées. Elles paraissent quelquefois dépendre d'un état congestif du cerveau ; d'autres fois l'encéphale paraît être influencé par une irritation éloignée, siégeant soit dans l'utérus, soit dans l'appareil digestif. Et enfin les convulsions paraissent souvent provoquées par une irritation spéciale du système nerveux. On a remarqué qu'elles étaient plus fréquentes chez les femmes qui dès leur enfance ont été sujettes aux convulsions, surtout lorsque celles-ci avaient présenté des caractères épileptiformes. Qu'on puisse impliquer l'appareil utérin dans les causes productrices de cette maladie, ne me paraît pas douteux, puisque ces convulsions semblent liées à l'état de grossesse ou à l'état puerpéral. « L'accès peut être provoqué par une indigestion, ou par d'autres troubles digestifs. L'ingestion de certains aliments (des crustacés par exemple), à un moment donné, a paru dans l'état puerpéral avoir eu une influence sur l'explosion des attaques, bien que, à une autre époque, l'usage de ces aliments dans les mêmes conditions n'a eu aucun effet fâcheux ; une frayeur, un chagrin, ou une émotion imprévue, de nature à déprimer l'esprit, ont pu déterminer des crises. L'influence de ces causes a conduit à prouver que les femmes non mariées sont plus souvent les victimes de cette terrible affection que les femmes mariées. Les efforts violents que provoque le travail de l'enfantement en déterminant une irruption plus considérable de sang vers le cerveau ont pu quelquefois déterminer les crises convulsives (2). »

L'application de la théorie de Marshall Hall par Thompson, Murphy et Tyler Smith a jeté une vive lumière sur le sujet. Marshall Hall prétend qu'aucune lésion du cerveau ou du cervelet ne peut donner lieu à des

(1) Collins, *Pract. Treatise on Midwifery*.

(2) Locock, *Cycl. of Pract. med.*, art. PUERPERAL CONVULSIONS.

convulsions tant que le système spinal est indemne. Tyler Smith partage son opinion.

Il établit alors que la cause prochaine de la convulsion puerpérale réside dans une irritation du système spinal, surtout de la moelle allongée. Cette irritation lui est transmise des surfaces muqueuses par l'intermédiaire des nerfs du système excito-moteur (1). Murphy énumère au nombre des causes directes l'irritation morbide de l'utérus produite par l'hypérémie ou l'anémie, ou l'irritation de tout autre organe ; les convulsions sont pour lui la preuve la plus belle et la plus manifeste de l'existence des actions nerveuses réflexes. Les nerfs périphériques qui animent l'organe affecté communiquent rapidement leurs impressions au système nerveux spinal, qui, comme un centre excito-moteur, renvoie cette irritation à tous les muscles volontaires et aux muscles respiratoires. Même les muscles involontaires, comme l'utérus et le cœur, n'échappent pas à son influence. Tyler Smith, dans son admirable travail, après avoir fait des études approfondies sur les causes des convulsions, ajoute : « En somme, et pour donner un résumé du sujet, les véritables convulsions puerpérales ne peuvent survenir que quand l'organe central de ce système, la *moelle épinière* a été impressionnée par l'excitation des nerfs qui s'y rendent, notamment des nerfs *eisodiques*, qui, passant par l'utérus, se terminent dans le centre spinal, quand cette excitation dépend de la grossesse, de l'accouchement ou de l'état puerpéral. Pendant que la moelle reste sous l'influence d'un stimulant de cet ordre, les convulsions peuvent se produire par deux séries de causes.

1° Celles qui agissent primitivement sur la moelle, ou causes centrales.

2° Celles qui affectent les extrémités périphériques des branches nerveuses qui s'y terminent (causes d'origine excentrique ou périphérique).

1° Causes agissant immédiatement sur l'organe central :

A. Compression sur la moelle allongée par congestion, par des caillots ou par un épanchement intra-crânien.

B. Perte de sang.

C. Éléments morbides dans le sang.

D. Émotions vives.

2° Causes agissant sur la périphérie des nerfs :

A. Irritation des nerfs spinaux *eisodiques* dans l'utérus.

B. Irritation des nerfs excitateurs dans le crâne.

C. Irritation des nerfs spinaux *eisodiques* du rectum.

D. Irritation des nerfs ovariens.

E. Irritation des branches gastriques et intestinales du pneumogastrique.

F. Irritation des nerfs *eisodiques* de la vessie.

(1) Tyler Smith, *Essay on the epileptic form of puerperal Convulsions* (Ranking's Abstract., vol. VIII, p. 313).

G. Parmi les causes probables qu'on a signalées, il faut citer encore l'irritation des nerfs cutanés des mamelles, des rameaux hépatiques et rénaux du pneumogastrique.

Quoique notre sujet admette parfaitement la division précédente, plusieurs causes peuvent agir simultanément, qu'elles soient d'origine centrale ou excentrique. Je n'ai pas tenté d'établir la division en causes prédisposantes et excitantes, immédiates et éloignées, à l'exemple de la plupart des auteurs, car il est évident qu'une de ces causes, qui dans un cas sera excitante ou immédiate, peut dans une autre cause être prédisposante ou éloignée (1). » Plus tard, Tyler Smith cherche à expliquer la manière d'agir des différentes causes et à en montrer le progrès graduel depuis le début jusqu'à la fin de l'accès convulsif. Ces recherches, quoique très-méritoires et pleines d'intérêts, sont trop longues pour être citées ici. Je renverrai donc les lecteurs à l'ouvrage de Tyler Smith, persuadé qu'ils retireront avantage et intérêt de cette lecture.

Parmi les causes excitantes les plus ordinaires, on signale les excès dans le boire et le manger, les émotions vives, la frayeur, comme dans l'observation de Denanm (2), qui a vu une dame qui, dans une partie de plaisir, eut sa voiture brisée. Elle était près du terme de sa grossesse. Elle eut une grande frayeur, quoiqu'elle ne reçut pas même une contusion. Lorsqu'elle fut prise des premières douleurs, elle eut des convulsions au milieu desquelles elle succomba, sans avoir été délivrée.

Robbs (3) a rapporté une observation dans laquelle les convulsions paraissent avoir été produites par l'existence de vers, car elles cessèrent aussitôt après l'expulsion de deux grands lombrics.

Les influences atmosphériques, suivant Dugès (4), paraissent avoir une action spéciale sur la production de cette affection qui semble alors prendre le caractère épidémique. Cette opinion est confirmée par les recherches de Ramsbotham, qui fait à ce sujet les remarques suivantes : « Plus d'une fois j'ai observé parmi les nombreuses patientes du *Royal maternity Charity*, aussi bien que parmi d'autres que je visitai accidentellement, que plusieurs cas s'étaient montrés successivement chez plusieurs d'entre elles. Je laisse à d'autres le soin de déterminer s'il n'y a là qu'une simple coïncidence ou l'influence de quelque agent atmosphérique. Mais j'avoue que je penche vers cette dernière manière de voir. J'ajoute encore que j'ai eu l'occasion d'en constater plusieurs cas pendant les temps chauds, alors que les nuages étaient chargés d'électricité, que le temps menaçait d'être orageux (5). » Beaucoup de médecins ont probablement

(1) Tyler Smith, *Parturition and obstetrics*, p. 306.

(2) Denman, *Introduction to midwifery*, p. 429.

(3) Robbs, *Med. Gazette*, 21 septembre 1849.

(4) Dugès, *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. Paris, 1831, vol. VI, p. 541, art. ÉCLAMPSE.

(5) Ramsbotham, *Pract. obs. in midwifery*, vol. I, p. 250.

eu l'occasion d'observer plusieurs cas de convulsions arrivant en même temps comme si elles dépendaient de la même cause.

En parlant des causes excitantes, on ne peut passer sous silence les conditions spéciales de l'urine. Hamilton (1) et Demanet (2) les premiers ont établi que souvent les convulsions puerpérales étaient précédées par de l'anasarque, et leurs observations ont été confirmées par les meilleures autorités. Simpson (3) et Lever (4) furent les premiers qui relièrent cette hydropisie à cet état particulier des reins qui cause l'albuminurie, et depuis eux les recherches de Cahen (5) et Bouchut (6), Rayer (7), Depaul (8), Cazeaux (9), [Braun (10) et Imbert-Gourbeyre (11)] ont confirmé leurs observations.

Il est hors de doute que dans un grand nombre de cas de convulsions il existe de l'albuminurie avec ou sans anasarque, mais d'un autre côté il peut exister de l'albuminurie sans convulsions, et il peut se produire des convulsions sans albuminurie. Par exemple, Blot (12) a trouvé de l'albumine dans l'urine de 41 femmes enceintes sur 205, surtout chez les primipares; Litzmann (13) a examiné l'urine de 131 femmes : chez 79 pendant la grossesse, chez 80 pendant le travail, chez 80 après l'accouchement, 37 fois il y avait de l'albumine, 95 fois il n'y en avait pas de traces. Sur les 37 premières il y avait 26 primipares. Il est impossible de préciser exactement quelle est la relation entre ces deux phénomènes. Je crois avec Simpson que tous deux sont sous la dépendance d'une même cause, c'est-à-dire un état morbide du sang, à la production duquel la grossesse prédispose (14). Ou bien cette excrétion de l'albumine dérange l'équilibre des éléments constitutifs du sang à ce point que leur disproportion donne lieu à des effets morbides. C'est là l'opinion de Braun (15), qui dé-

(1) Hamilton, *Duncan's Annals of med.*, vol. V, p. 313.

(2) Demanet, *Recueil périodique de la Société de médecine*, vol. X, p. 110.

(3) Simpson, *Edinburgh medical Journal*, octobre 1852.

(4) Lever, *Guy's Hospital Reports*, 1843.

(5) Cahen, *Sur l'éclampsie puerpérale*, thèse, 18 juillet 1846.

(6) Bouchut, *Note sur un cas de néphrite albumineuse développée pendant la grossesse* (*Gazette médicale*, 1846).

(7) Rayer, *Traité des maladies des reins*. Paris, 1840, t. II, p. 399.

(8) Depaul, *Note sur un cas rare d'éclampsie* (*Bull. de l'Acad. de méd.*, juillet 1851, t. XVI, p. 1054); *Rapport sur un mémoire de M. Mascaret sur les convulsions puerpérales* (*Bull. de l'Acad. de méd.*, janvier 1854, t. XIX, p. 266).

(9) Cazeaux, *Communication sur les convulsions des femmes enceintes* (*Bull. de l'Acad. de méd.*, janvier 1854, t. XIX, p. 285).

(10) Braun, *Wiener medic. Wochenschrift*, 1853.

(11) Imbert-Gourbeyre, *De l'albuminurie puerpérale et de ses rapports avec l'éclampsie* (*Mém. de l'Acad. de méd.* Paris, 1856, t. XX, p. 1).

(12) Blot, *De l'albuminurie chez les femmes enceintes*, thèse. Paris, 1849; *Union médicale*, 10 octobre 1852.

(13) Litzmann, *Deutsche Klinik*, mai, juin, juillet 1850.

(14) Simpson, *Edinburgh monthly Journal*, octobre 1853.

(15) Braun, *Ueber Eklampsie* (*Klinik der Geburtshilfe und Gynäkologie*), 1853; *Des convulsions urémiques des femmes grosses*, traduction de Petard. Paris, 1858. Un excellent ouvrage auquel je ne puis mieux faire que de renvoyer le lecteur.

signe la maladie sous le nom d'*éclampsie urémique*, provenant de l'empoisonnement urémique du sang. Il la considère comme le premier degré de la maladie de Bright. Frerichs (1) a signalé l'altération du sang chez les femmes enceintes, c'est-à-dire l'augmentation de l'eau et de la fibrine, la diminution de l'albumine, la diminution des globules rouges et l'augmentation des corpuscules blancs comme une cause secondaire. Cormack a publié un excellent mémoire sur la relation qui existe entre la congestion rénale et les convulsions puerpérales. Il considère que dans un grand nombre de cas ces convulsions sont les résultats toxiques de la non-élimination des produits excrémentiels du sang et que, le plus souvent, ces faits de non-élimination dépendent de congestion rénale causée par la compression qu'exerce l'utérus gravide (2).

Beaucoup d'auteurs ont avancé que la préexistence de l'épilepsie est une cause prédisposante des convulsions puerpérales, comme je l'avais fait moi-même dans une précédente édition de ce livre, mais je suis aujourd'hui très-porté à douter de cette influence. Tyler Smith, dans l'ouvrage que j'ai cité tout à l'heure, fait remarquer que les affinités supposées entre l'épilepsie et les convulsions puerpérales méritent une certaine attention. Il semblerait *à priori* que les épileptiques ou les individus qui ont été sujets aux convulsions pendant leur enfance doivent être plus disposés à avoir des convulsions pendant l'état puerpéral. Il semblerait aussi que les femmes qui ont eu des convulsions puerpérales soient plus exposées à avoir dans la suite des attaques d'épilepsie. Mais l'expérience ne confirme ni l'une ni l'autre de ces hypothèses (3).

Dans une plus récente publication l'auteur mentionne que sur 51 grossesses survenant chez 15 femmes épileptiques, 2 seulement eurent des convulsions puerpérales (4), et l'expérience de Hardy et M'Clintock viennent à l'appui de cette observation. Parmi les cas graves d'épilepsie survenant avant le mariage et que j'ai eu l'occasion de voir, chez une seule je notai des convulsions pendant l'accouchement, tandis que parmi les nombreux cas de convulsions puerpérales que j'ai eu à soigner je n'en sais aucun où les convulsions se soient renouvelées en dehors de la grossesse.

Voici un fait très-curieux de convulsions périodiques survenant pendant la grossesse uniquement.

OBSERVATION I. — La femme d'un citoyen de Ferrare, âgée de vingt ans, d'un caractère bilieux, mère de trois enfants, fut atteinte d'épilepsie périodique chaque fois qu'elle avait conçu et voyait les accès se renouveler une fois tous

(1) Frerichs, *Die Brightsche Nierenkrankheit und deren Behandlung*. Braunschweig, 1851.

(2) Cormack, *Lancet*, 13 avril 1850.

(3) Tyler Smith, *Parturition and obstetrics*, p. 328.

(4) Tyler Smith, *Med. Gazette*, 1849, vol. IX, p. 1074.

les quinze jours pendant toute la durée de sa grossesse. Aussitôt qu'elle était accouchée la maladie disparaissait. La présence d'accès épileptiques était toujours pour elle un signe certain de grossesse (1).

J'ai observé un fait à peu près analogue.

OBSERVATION II. — Une dame fut prise d'attaques épileptiformes la première fois qu'elle conçut, et elles reparurent au moment où elle sentit remuer son enfant. Elle n'eut pas d'accès à une seconde grossesse, mais il n'en fut pas de même à la troisième. Elle traversa les douleurs de l'enfantement sans présenter un vestige d'accès convulsif.

§ III. — Symptômes.

Les symptômes des convulsions épileptiques ressemblent beaucoup, si même ils ne sont complètement identiques, à ceux de l'épilepsie. Dans la plupart des cas, il y a des symptômes précurseurs. La malade, souvent assez longtemps d'avance, souffre de douleurs de tête, d'étourdissements, de bourdonnements dans les oreilles, d'obscurcissement de la vue, de perte temporaire de la sensibilité, de frissons, de nausées et même de vomissements. La face est congestionnée et les yeux injectés. Hamilton l'ainé mentionne particulièrement une douleur intense dans le front; Denman mentionne une vive douleur à l'estomac et considère les cas où elle domine comme les plus graves. Oslander a signalé le gonflement des mains et de la face précédant l'attaque. Presque tous les praticiens connaissent cet état de gonflement hydropique de la face seule, ou de la face et des extrémités supérieures, généralement suivi de convulsions, et que nous pouvons classer parmi les symptômes précurseurs, si en même temps l'urine renferme de l'albumine. Dans quelques cas rares cependant, il n'y a aucun symptôme précurseur, et la malade n'est avertie qu'au moment de perdre connaissance. L'aura épileptique est rarement ressentie.

A mesure que le moment de l'attaque approche, les symptômes s'aggravent : les pupilles se dilatent, la face est plus injectée, les yeux sont fixes, et la malade perd connaissance.

Pendant l'attaque, la face est enflée, d'une couleur rouge foncé ou violacée, et contournée par des contractions spasmodiques. Les yeux sont agités, la langue est pendante, et la mâchoire inférieure se meut à plusieurs reprises avec assez de force pour meurtrir fréquemment la langue. Une grande quantité d'écume est rejetée par la bouche qui est souvent complètement déviée. Les muscles du cou agissent d'une manière violente et irrégulière; les membres sont lancés de tous côtés, et avec une telle force, qu'il est quelquefois impossible de maintenir la malade dans son lit. La

(1) Lanzoni, *Ephem. Germ.*, 11 décembre an X, p. 160.